

# J. O. I. E.

**JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES**

*Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France*

Février - Mars 2019

• N° 308 - 309

3,80 euros



*Christ en croix  
Abbatiale de Roncevaux*

---

**Dans ce numéro :**

---

Lettre pastorale pour la Pâque 1

---

De la communion eucharistique 3

---

In memoriam

\* Père Jean-Marie Allgaier 6

\* Frère Jacques Bret

---

En chemin vers Compostelle 11

---

Institut Saint-Denys 16

---

Quête de Carême 19

---

Agenda 20

---

## Lettre pastorale pour le Carême et la Pâque 2019

*Aux clercs et fidèles aimés de Dieu*

**I**l m'a été dit récemment : « *Vous, chrétiens, avez étrangement pris comme signe et comme symbole la Croix qui est évidemment un aveu d'impuissance et de défaite.* »

Lorsqu'on se place sous le sens commun, le propos est compréhensible et semble sérieux. Il conforte la raison et satisfait provisoirement l'âme.

Pourtant ! Considérons l'événement.

Le Vivant, le Christ, homme et Dieu, approche de nous sous les apparences de la destruction et de la mort, la mort par la Croix et le Sang répandu par le coup de lance du centurion.

Pourquoi ceci ?

Lorsque nous sommes animés par l'étrange et unique énergie que nous appelons « *l'amour* », n'éprouvons-nous pas, chacun à sa mesure, une chaleur du cœur, un mouvement du sang puissamment lié à une contradiction crucifiante qui s'impose ainsi le plus souvent :

- le désir d'expérimenter l'union avec l'aimé,
- et le recul par rapport à l'aimé avec crainte et révérence.

« *As-tu jamais aimé ?* », disait un prêtre à un homme qui se moquait de Marie, la Sainte Mère de Dieu. « *Certes oui* », répondit

l'homme qui avoua être devenu tremblant devant la femme qu'il souhaitait sienne. « *Alors, ajouta le prêtre, permets-moi de me tenir craintif auprès de Marie que j'aime de toutes mes forces.* »

Lorsque Dieu, le Père, envoya par amour son Fils à l'humanité, ce Christ devenu homme démontra à son tour son amour immo-déré pour notre race. Il crucifia sa chair sur la Croix, cette chair unie à celle de tous les hommes. Il fit ainsi avec un tel respect qu'on Le crut victime. Il le fit presque avec crainte de ceux qu'Il aimait et qu'Il aime, démontrant

qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner gratuitement et librement sa vie pour ses amis.

Nul ne s'aperçut que ce Dieu assis sur les quatre chérubins en son Royaume était venu s'asseoir sur une croix aux quatre branches ouvrant ses bras pour y assembler l'univers. Et son Sang, mis en mouvement dans le feu de son Cœur, se répandit à la fois sur la terre avec de l'eau et dans la gueule de l'abîme qui en explosa d'incapacité.

Ce mystère foudroyant de l'amour de Dieu pour l'homme,

allié au don gratuit de la vie d'homme du Fils de Dieu sur la Croix, a brisé la mort, empli de crainte l'ange des ténèbres, purifié la terre du sang d'Abel et permis la résurrection de la chair.

Inclinons-nous devant la Croix et relevons-nous immédiatement, tenus vers le haut par Celui qui s'est abaissé par amour pour envoyer le feu dans nos veines.

Et chantons à pleine voix :  
« *Il est ressuscité des morts.* »

✠ *Archevêque Germain.*



*Christ en gloire  
Bas-relief du VII<sup>ème</sup> siècle (Espagne)*

## De la communion eucharistique

Monseigneur Cassien : Causerie du 28 Février 2019

*Ces notes ont été prises lors de l'intervention de Monseigneur Cassien à l'Institut de Théologie Saint-Denys, et reprennent la majeure partie de ses propos ainsi que quelques-uns des échanges qui s'ensuivirent.*

C  
hers amis, nous allons nous entretenir, ce soir, de la communion eucharistique.

Elle est le cœur de la liturgie. Il n'y a rien de plus précieux, de plus merveilleux pour le chrétien que de pouvoir communier le plus souvent possible. C'est toute notre vie. Oui, mes amis, notre vie de chrétien en dépend. Et il faut avoir conscience du prix de notre salut : la Passion, la Mort et la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Depuis notre baptême nous ne nous appartenons plus, nous appartenons au Seigneur, et le Seigneur nous appartient car « nous avons revêtu le Christ ». Cette relation se concrétise dans la sainte communion où nous ne formons plus qu'un seul corps avec le Christ. Seule la sainte communion nous permet de retrouver cet état premier dans lequel nous avons été créés. Seule la communion nous unit au Christ vainqueur de la mort et du péché. Prenons la mesure de cela.

Ces instants de grâce et de plénitude nous remplissent le

cœur et l'âme, et nous permettent de supporter les peines et les turpitudes de la vie. Comment se fait-il que ce soit si facile ?!

Pourtant si nous ne communions pas en pleine conscience de cette grâce qui nous est faite, la communion n'atteint pas son but, le Seigneur ne s'approche pas.

Dans l'Église primitive les gens ne se posaient pas la question de communier ou non, et je retrouve cette évidence dans notre Église et c'est très bien. Tous ceux qui participent à la Divine Liturgie viennent *au Banquet Eucharistique*. Ne pas communier est une aberration - car alors la liturgie n'a pas de sens.

On peut citer la 8<sup>ème</sup> Règle apostolique qui, déjà, dit : « Si un évêque, un prêtre, un diacre ou quiconque de la liste sacerdotale manque à la communion lorsque l'oblation a été offerte, il doit en donner la raison. Si son excuse est bonne, il sera pardonné. S'il refuse de la donner, il sera excommunié du fait qu'il est devenu cause de tort auprès du peuple et qu'il a introduit

la suspicion à l'égard du célébrant, c'est-à-dire à l'égard de celui qui offre, comme si ce dernier n'avait pas présenté l'offrande de manière valide. » Une réflexion semblable peut s'appliquer à la communion des fidèles.

Saint Jean de Cronstadt, patron de notre évêque Jean de Saint-Denis, célébrait la liturgie quotidiennement et invitait les participants (des milliers de personnes parfois) à communier. Les gens accouraient à lui. Il était une exception ; sa hiérarchie, de même que la plupart de ses confrères, ne comprenaient pas.

À l'époque, en Russie, il fallait une longue préparation d'au moins une semaine, trois jours de jeûne et une confession dans les règles... chez les Grecs, on ne communiait la plupart du temps qu'une fois l'an. Cette attitude s'est, heureusement, raréfiée.

Pourtant, dans sa fréquence, la communion ne doit devenir ni routine ni chose anodine. Le Christ, dans sa compassion et sa miséricorde, nous prend dans ses bras : on devient une autre

personne. Quand Il nous convie au *Banquet*, ne soyons pas de ces amis qui se défaussent : qui, parce qu'il a acheté une paire de bœufs, qui, parce qu'il a acheté un champ... qui, parce qu'il se dit ou se croit indigne - mais est-on jamais tout à fait prêt à s'approcher des saints dons.

Je célèbre la liturgie tous les matins et, tous les jours, les participants communient. Cette liturgie quotidienne a changé ma vie. On s'avance d'une communion à l'autre et l'on essaie de garder le Christ en soi, de vivre selon les préceptes du Christ, de ne pas se souiller... Lors de mon premier sermon, j'avais évoqué ce sujet : « *Venir à l'église à telle ou telle heure et, en sortant, reprendre ses habitudes ne sert de rien, il vaut mieux rester chez soi* ».

Je célèbre, chaque matin, la liturgie selon saint Jean Chrysostome. Tout d'abord, pendant la prothèse - c'est-à-dire la préparation à liturgie (toujours célébrée par le prêtre) -, on prépare l'Agneau, c'est-à-dire le pain eucharistique qui sera consacré lors de l'épiclesse et deviendra le Corps du Christ. Mais selon la tradition orientale, il y a aussi sur la patène des parcelles pour la Mère de Dieu, pour tous les saints, les anges, et aussi pour tous les vivants et tous les défunts que nous avons cités ou oubliés et dont *Dieu seul connaît les noms*.

La prothèse est longue ; c'est un office complet. Le saint archevêque Jean mettait plus de deux heures pour commémorer chacune des personnes qu'il avait connues et prélever les parcelles correspondantes - à la fin cela faisait une petite montagne -. Il s'agit de commémorer, individuellement, chaque serviteur de Dieu et d'ôter la parcelle correspondante, et, lorsque la prothèse est terminée, nous sommes face à une icône de toute la création, de tout l'univers.

À la fin de la liturgie, le prêtre rassemble les parcelles, les dépose dans le calice et dit : « *Lave, Seigneur, les péchés des serviteurs dont nous avons fait mémoire par ton Sang très précieux et les prières de tous tes saints* ». Ainsi nous sommes introduits à la communion des saints.

Je veux revenir, au risque de me répéter, à ce moment unique où toute la création visible et invisible est présente, où chacun a sa place, les vivants et les morts, les saints et les anges... C'est tout le monde créé qui se trouve autour de l'Agneau, c'est la liturgie universelle ou, autrement dit, la communion des saints rendue ici palpable.

Je vais vous faire un aveu, mes frères. Le jour de mon ordination de prêtre, je me suis dit qu'enfin, j'étais à ma place, bien que ma vie précédente ait été riche et m'ait permis d'être ce que je suis. Mais le fait de célébrer la divine

liturgie chaque jour, de vivre l'épiclesse quotidiennement, m'a vraiment réalisé en tant que prêtre du Seigneur.

J'avoue avoir du mal à comprendre les personnes qui se dérobent à la communion sous différents prétextes. La maladie : la communion mène à la guérison - le Christ n'a-t'il pas dit Lui-même qu'« *Il n'est pas venu pour les bien-portants mais pour les malades* » - ; la fatigue : la communion revivifie ; la colère : c'est justement le moment pour faire la paix... Dans la liturgie, le célébrant annonce maintes fois : « *Que la paix soit avec vous* ». Mais il faut aussi la paix entre nous tous. Être en paix, faire la paix... On raconte que le patriarche Jean d'Alexandrie, arrivant à sa cathédrale pour la divine liturgie et se souvenant être fâché avec un de ses clercs, arrête l'office, va faire la paix avec ce dernier puis revient terminer la liturgie.

« *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Approchez avec crainte de Dieu, foi et amour.* » La communion est donnée « *pour la rémission des péchés et la vie éternelle* ». Certaines traditions n'évoquent que la vie éternelle car par la communion la rémission des péchés s'ensuivra. Il est nécessaire de ne pas associer indissolublement confession et communion. Chacun se trouve devant sa responsabilité. Mais la confession libre.

Durant la liturgie, avant la communion, le célébrant donne l'absolution pour « *les péchés volontaires et involontaires, conscients et inconscients* », après avoir invité chacun, « *s'il est baptisé au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, s'il le désire* », à s'approcher pour recevoir le Corps et le Sang du Christ. Il est bien question, ici, d'accueillir tout chrétien, faisant abstraction des querelles dogmatiques, des particularités des diverses communautés chrétiennes. Il faut le dire et le redire.

Je tiens à préciser qu'arrivant à l'Église catholique orthodoxe de France, j'étais farouchement opposé à ce que l'on donne la communion aux non-orthodoxes. Mais depuis, discutant avec les uns et les autres, j'ai eu bon nombre de témoignages, à commencer par celui d'Hubert, notre Vice-président laïc, qui m'ont dit avoir rejoint notre Église précisément parce qu'on les avait laissés communier à leur première visite et sans poser de question. Ce soir même, il y a eu deux témoignages en ce sens.

Je ne peux que me plier, me soumettre ; prenant en compte la spécificité de notre Église et son caractère missionnaire.

À ce propos, et pour terminer, citons une petite anecdote concernant Monseigneur Jean.

Monseigneur Jean donnait la communion autant qu'il le

pouvait et se demandait parfois si cela était juste. Un jour il fait un rêve. Il se voit célébrer la liturgie. Il y a foule dans l'église et là-bas, sous le métro, une autre foule. Monseigneur Jean donne la communion à ceux qui sont dans l'église puis veut sortir la porter au dehors. Alors les anges se mettent au fond de l'église et forment un rideau infranchissable qui grandit, grandit au fur et à mesure qu'il s'approche. Quelqu'un descend du ciel, prend la coupe et la patène et tous deux franchissent ce rideau angélique et portent la communion à ceux qui sont dehors.

Monseigneur Jean interprétait ce rêve ainsi : les anges représentaient les orthodoxes traditionnels qui s'opposaient à la délivrance de ce sacrement hors de règles strictes. Le Christ vient et repousse ces limites.

Propos rassemblés par  
*Mauricia Pioline.*



SESSION D'ÉTUDES ANIMÉE  
PAR MONSIEUR GERMAIN

### Le sujet intérieur de l'Église

*De saint Jean Baptiste*

*à saint Jean l'Évangéliste*

Du 6 AU 10 JUILLET 2019

À SAINT-NECTAIRE EN AUVERGNE

#### Renseignements :

<http://eglise-orthodoxe-de-france>

**Chantal Bergez**

**Tel : 06 07 26 31 30**

**ch.bergez@gmail.com**



### STAGE DE CHANT LITURGIQUE

#### La célébration de la liturgie

Du 16 AU 24 AOÛT 2019

*MAISON DES*

*SOEURS POLONAISES*

*Domaine de Bellevue*

**65100 - LOURDES**

#### Renseignements :

**Bruno Houver**

**Tel : 06 68 84 36 67**

**bruno.houver@gmail.com**

